

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 8 fr.
 ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La situation des enfants polonais réfugiés en Russie

Nous venons de recevoir les documents suivants concernant la situation des enfants polonais réfugiés en Russie. Ce document n'est qu'un long cri d'angoisse et de détresse.

Le désastre dont fut atteinte la population des villages du Royaume de Pologne, frappés du décret, qui ordonnait leur évacuation avant l'envahissement du pays par l'ennemi, dépassa tout ce qu'on a pu s'imaginer, et même sur ce que comptaient ceux qui rendirent le fameux décret.

Dans la masse des réfugiés, qui encombrèrent les voies derrière les armées rétrogradantes, et qui, de ce fait, durent être évacuées plus loin, sans vivres, sans vêtements, sans argent, poussés sans but et sans plan dans l'immense espace de la Russie européenne et jusqu'en Sibérie et en Mandchourie—la quantité d'enfants au-dessous de quatorze ans faisait presque la moitié, 30 à 35 0/0 les femmes, et les hommes 15 à 20 0/0 — donc une quantité insuffisante pour l'entretien de leurs familles, même si tous fussent en état de travailler.

C'est sur les enfants, comme la plus faible partie de ce flot d'êtres humains misérables que pesèrent, le plus âprement, les difficultés et les périls de ce terrible voyage, dont la première partie, environ 1.000 kilomètres, fut traversée à pied ou sur des chars de paysans, l'autre en wagons, pour la plupart découverts, à la merci du vent glacial du nord et des rafales d'automne.

Nous estimons à 20 000 la quantité d'enfants qui succombèrent à ces épreuves, et cela déchire les entrailles de voir ces longues files de petites croix, qui bordent les chemins parcourus par les réfugiés; plus loin on se contentait bien souvent de jeter les petits cadavres hors des wagons en marche qui, restant en route pendant des semaines, ne pouvaient guère les garder.

Dans les grandes villes, où les colonies polonaises étaient assez fortes, on procéda à former des comités de secours soit indépendants, soit auprès des Sociétés de bienfaisance catholiques, soit enfin en les affiliant à la Société Polonaise de secours aux victimes de la guerre à Pétersbourg. Environ la moitié des masses populaires des réfugiés polonais, soit 350.000 personnes, ont été reçues de cette manière sous la protection des comités urbains. Le reste, envoyé à la campagne, bien souvent à des centaines de kilomètres à l'écart de la voie ferrée, se trouvèrent dans une situation encore plus pitoyable: c'est d'eux que s'occupa le Comité Central Civique du Royaume de Pologne, qui avant l'envahissement de Varsovie par l'ennemi se divisa après délibération en deux parties: l'une continua de fonctionner à Varsovie et fut bientôt fermée par les autorités allemandes, l'autre se transféra à Pétersbourg et constitua jusqu'à présent une représentation des intérêts économiques et personnels des habitants du Royaume réfugiés en Russie.

Nous devons souligner que l'accueil fait aux réfugiés par les paysans russes fut en général très bon, et quelquefois même chaleureux; des scènes de dépit, comme contre la « cause de la guerre », comme contre les « dépréciateurs du prix de travail », etc., étaient rares et ne doivent pas être généralisées. Mais le paysan russe est trop pauvre pour aider autrui et manque complètement de tout sens d'ordre public et d'orga-

nisation. Il fallait donc couvrir tout l'immense empire d'un réseau de travail national organisé, consacré spécialement à secourir ces 350 000 personnes disséminées dans des milliers de villages et de petites villes, à leur assurer un toit sur la tête en se gardant de détruire le reste de leur vie de famille, à leur donner des vivres ou de l'argent pour en acheter, tout en offrant du travail à tous ceux qui sont en état de gagner leur vie, à fonder la quantité nécessaire de crèches pour les petits et d'écoles primaires pour les grands enfants; à leur assurer un service religieux, quoique rare, à cause des énormes distances et du petit nombre de prêtres, mais régulier; ce point était d'une importance primordiale vu que la populace russe ne voyant pas paraître les réfugiés dans les églises orthodoxes tentait à les croire païens et à les maltraiter de ce chef. En outre, le prêtre polonais et l'école polonaise, c'étaient les moyens uniques pour sauvegarder les réfugiés de la perte de leurs sentiments et de leurs usages nationaux.

Nous avons constaté, qu'après les ébranlements physiques et moraux, causés par le désastre de l'évacuation, la résistance de ces pauvres gens était amoindrie à ce point, que même les adultes perdaient au bout de quelques mois la pureté de leur langage; ne pouvant supporter le manque de secours religieux, ils fréquentaient les églises orthodoxes et se prêtaient aux instances des nombreux zélants russes qui leur faisaient oublier les pratiques de leur culte, baptiser leurs enfants par les popes, etc. Quant aux enfants, de nombreux exemples nous ont prouvé que deux à trois mois de séjour dans un milieu russe suffisaient aux mioches de trois à sept ans, pour perdre toute trace de leur nationalité, langue, culte et jusqu'à la connaissance de leur nom.

C'est pourquoi le Comité Central Civique du Royaume a considéré dès le premier moment comme son but essentiel de mettre le plus grand nombre possible d'enfants dans des établissements scolaires d'un type spécial, adapté aux conditions exceptionnelles de la vie des réfugiés dans un milieu tout à fait étranger. Le travail était rude à faire; il fallait tout d'abord tâcher de concentrer les réfugiés en groupes de 100 à 150 personnes, comprenant 40 à 50 enfants de 5 à 14 ans. Il fallait préparer dans des cours spéciaux un personnel d'instruction et de surveillance qui n'était pas assez nombreux, en l'apprenant à traiter d'une façon correspondant aux besoins, ces pauvres petits êtres dépayés; il fallait louer des appartements et les adapter aux buts de l'instruction primaire dans des villages qui bien souvent n'ont jamais entendu parler d'écoles publiques; vu la grande quantité d'orphelins, ou d'enfants ayant perdu leurs parents après leur départ, soit par la maladie ou par la mort, soit tout simplement par séparation en route, il fallait créer des pensions pour garder à la nation ce trésor précieux qui forme le germe des générations prochaines; il fallait enfin pourvoir aux besoins de tous ces enfants, les ramener à leurs forces normales par une alimentation un peu forcée, les habiller, les guérir, les élever.

En neuf mois de travail acharné la tâche était remplie à notre satisfaction sinon entière, du moins grande. Environ 50 000 enfants, soit un septième du total des réfugiés mis sous la protection du Comité Central et 40 0/0 de toute la quantité d'enfants compris dans ce total ont été casés dans environ mille (au 1^{er} juillet 1916: 959) établissements scolaires; 20 0/0 de ce chiffre, soit environ 10 000 enfants, ce sont des orphelins ou des enfants dépourvus des soins de leur famille.

On peut évaluer au même chiffre la quantité d'enfants dans les établissements fondés par les

diverses organisations urbaines, qui toutes sont réunies dans le « Conseil des organisations Polonaises de secours aux victimes de la guerre » siégeant à Pétersbourg.

C'est un beau résultat, dépassant de beaucoup les dimensions de l'instruction primaire polonaise dans le Royaume de Pologne qui, dépourvue de moyens et réprimée par le Gouvernement, se développait avec des difficultés énormes.

Il faut le dire que, d'une part, c'est grâce au généreux concours du ministre de l'Instruction publique, le Comte Ignatiev, dont nous déplorons la retraite, ainsi qu'à celui du prince Kuriakine, le « curateur » du district d'instruction de Varsovie, qui a été superposé par le ministère à toutes les écoles polonaises, fondées temporairement pour les réfugiés en Russie, que nous devons ce développement miraculeux de nos écoles primaires; d'autre part, c'est grâce à la grande profusion de moyens pécuniaires mis à notre disposition pour ce but par M. Neidhardt, président du Comité de la Grande-Duchesse Tatiane, fille de l'empereur Nicolas II.

Mais le comité lui-même, en voyant l'afflux des offrandes se rétrécir et l'argent gouvernemental diminuer, n'a pas pu tenir tête au développement de notre réseau scolaire et de ses besoins. Le gouvernement fixa à 2 Rb. 50 kop. le débit d'argent pour l'entretien des écoles primaires pour réfugiés par enfant et par mois en y ajoutant 20 0/0 aux établissements qui offrent un déjeuner aux enfants. Vu l'impossibilité de donner à manger aux enfants pour 2 kop. (3 et 85/100 centimes) par jour, nous protestâmes contre cette mesure, et ce chiffre fut porté à 40 kop. (19 1/4 centimes). Mais du total de 50 par enfant et par mois il nous fallait soustraire 20 0/0 pour des extras, le soutien des établissements spéciaux, des cours, articles de dévotion, éditions, etc.: le reste, soit 4 Rb. 40 ou 8 fr. 50 par enfant et par mois ne peut suffire à payer le loyer, le personnel, le chauffage (très long en Russie et très cher), l'éclairage, livres, papier, crayons, etc. que dans des conditions exceptionnellement favorables; il restait très peu pour l'alimentation, rien du tout pour les vêtements de ces dizaines de milliers de petits. Nous dûmes borner l'alimentation qui s'effectuait l'hiver dernier trois fois par jour, à une seule fois; la supprimer tout à fait pour les enfants plus âgés de 9 ans; sauf les orphelins qui ne pouvaient recevoir à manger dans leur famille; enfin nous dûmes fermer les petites écoles, car il est impossible de limiter au taux fixé les dépenses, si l'établissement abrite moins de 40 à 50 enfants.

Mais nous prévoyons une triste fin à notre œuvre: les enfants qui furent pour la plupart habillés, tant bien que mal, en l'hiver 1915-1916, naturellement avec grande économie et dans des étoffes de qualité inférieure, sont maintenant en lambeaux. Il n'y a pas à prévoir d'augmentation de nos ressources officielles: nous devons nous débattre dans les difficultés; les offrandes locales deviennent de plus en plus rares, car entre les réfugiés polonais, même les gens riches ne s'étaient pas préparés à un séjour si prolongé loin de leurs ressources; si personne ne nous vient en aide du dehors, nous serons réduits à fermer nos écoles, car les enfants mal nourris et mal vêtus ne pourront pas en profiter, surtout hors des villes où le trajet entre la demeure et l'école est quelquefois de quelques kilomètres d'un chemin intolérable par un temps très méchant.

AU CHAMP D'HONNEUR

Michel Krecioch, caporal, volontaire polonais pour la durée de la guerre, originaire de Galicie (Pologne autrichienne), blessé mortellement au Champ d'Honneur au nord de Salonique, vient de succomber à ses blessures.

Jean Babula, légionnaire, vient d'être tué au Maroc. Sa mort a été saluée par la citation à l'Ordre de l'Armée suivante :

« Babula (Jean), légionnaire de 2^e classe à la 8^e compagnie du 1^{er} rég. étranger, mle 26282; sujet polonais, résidant en France au moment de la mobilisation, s'est engagé pour la durée de la guerre au 1^{er} rég. étranger. A toujours fait preuve des meilleurs sentiments à l'égard de sa patrie adoptive. Soldat modèle et d'une grande bravoure. Tué à son poste de combat, le 31 octobre 1916, sur la crête de X..., au moment de la relève des avant-postes.

(Ordre du 18 novembre 1916.) »

Adolphe Altman, volontaire polonais pour la durée de la guerre, né à Varsovie en 1897, a été tué au fort de Douaumont le 18 mai 1916.

Aleksander Reimann, volontaire polonais, né à Rogozno (Duché de Posen) le 18 décembre 1892, est décédé de ses blessures le 7 septembre 1916 dans l'ambulance de Salonique.

Les Polonais des Etats-Unis

Comme on pouvait facilement le prévoir, nos compatriotes des Etats-Unis n'ont pas manqué de saluer avec enthousiasme la rupture diplomatique entre le pays de Washington et l'Allemagne. Parmi les nombreux télégrammes adressés à M. Woodrow Wilson par les différentes organisations polonaises des Etats-Unis, citons celui de la Fédération Nationale Polonaise :

Nous avons l'honneur de déclarer à Son Excellence, M. Woodrow Wilson, que dans la présente crise que traversent les Etats-Unis les membres de notre organisation, au nombre de cent vingt mille, sont avec Elle comme un seul homme et approuvent pleinement son attitude virile pour la revendication des droits, de l'honneur et de la dignité de notre pays, et qu'ils sont prêts à tous moments à rendre n'importe quel service et à faire n'importe quel sacrifice que leur devoir en tant que citoyens américains pourrait exiger d'eux.

LIVRES NOUVEAUX

La Flèche d'Or, par FORTUNAT STROWSKI. Roman, Librairie académique Perrin et C^{ie} 1917.

Est-ce un roman ? Question indiscrète, puisque M. Fortunat Strowski nous affirme avoir découvert parmi de vieux papiers la traduction latine d'une chronique polonaise du XI^e siècle, relatant cette invasion de la France par les Baltes. Question légitime cependant, puisque tant des événements, tant des paroles rapportés par le chroniqueur s'apparentent à ceux de la guerre actuelle... Et telle est la seule critique que l'on puisse faire de cette œuvre délicate et merveilleuse comme un conte, du plus imaginaire des érudits.

Ce rappel constant — et sans doute volontaire — d'une réalité qui pèse lourdement sur nos âmes nous empêche de nous laisser aller à l'illusion que tisse si ingénieusement M. Fortunat Strowski.

Mais du moins à cette race de barbares venus du Nord, les Baltes, et qui ressemblent si cruellement aux présents barbares, M. Strowski oppose-t-il avec d'autant plus d'intensité les généreuses et chevaleresques figures de ses héros, défenseurs de la Chrétienté.

La bataille décisive qu'ils livreront pour empêcher celle-ci de tomber au pouvoir de l'odieuse envahisseur sera nécessairement une victoire.

L'affabulation s'enrichit de détails romanesques où le tragique et le tendre s'harmonisent heureusement et qui ont valeur d'allégorie. Telle l'histoire de cette Polonaise au passé mystérieux que rencontrent Bernard de Pascal et la Sarrazine Moana, et qu'ils rendent à la vie.

C'est toute la grâce raffinée du Moyen Age chrétien avec son atmosphère de piété et d'honneur qui revit dans ce livre attachant, et rend plus horrible, par contraste, l'orgueilleuse cruauté des barbares d'il y a huit cents ans.

Ecrit simplement avec une élégance qui ne se veut soucieuse que de la ligne, le livre de M. Strowski est l'œuvre d'un lettré. C'est le divertissement ou la manifestation patriotique d'un esprit cultivé et très fervent de la civilisation admirable à laquelle il doit le meilleur de son talent.

La Mission de la Femme Slave, par HALKA DUCRAINE. Imprimerie Ch. Renaudie, 13, rue de Sèvres.

Cet opuscule contient deux conférences faites à Paris, les 10 et 27 janvier 1917, par M^{lle} Halka Ducraïne et une préface de M. Charles Richet, de l'Institut.

Animées des idéals les plus nobles : amour, pitié, fraternité, justice, ces deux conférences sont consacrées l'une, à la femme slave, l'autre, aux droits de la femme. M^{lle} Ducraïne y exprime l'ardent désir de voir substituer le culte de l'amour au culte de la force. On ne peut s'empêcher, devant l'implacabilité de la vie, d'être ému par la foi jeune et généreuse que révèle chaque pensée de ce livre.

« Le monde appartiendra au plus aimant, non au plus puissant. » Espoir tout chrétien mais dont il ne semble pas que nous soyons près de voir la réalisation.

Très judicieusement l'auteur montre l'importance du rôle de la femme révélé pendant les événements actuels. Son courage, son énergie et sa tendresse ont trouvé ici une occasion unique de se manifester. Cette activité éveillée par la guerre ne saurait s'éteindre avec la paix.

Le portrait que M^{lle} Ducraïne trace de la femme slave est des plus impressionnants par sa vérité. Les premières, les Polonaises, fortifiées par le martyre de leur pays, ont voulu lutter pour leur indépendance et affirmer par leurs travaux la vitalité de la Pologne. Les Polonaises se passionnent pour les questions sociales, elles veulent prendre part à la vie publique et il est à regretter, pour l'avenir de la femme, que toutes n'aient pas l'ardeur et l'enthousiasme de leurs sœurs polonaises.

COMITÉ GÉNÉRAL DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Le Comité général de Secours pour les Victimes de la Guerre en Pologne nous envoie son compte rendu de la quatrième période de son existence, c'est-à-dire depuis le 1^{er} juillet 1916 jusqu'au 31 décembre de la même année.

Pendant ce laps de temps le Comité a accordé les secours suivants :

I. Pour le Royaume de Pologne occupé par l'Allemagne et par l'Autriche-Hongrie	Fr. 2.214.962 98
II. Pour la Galicie sous la domination autrichienne	» 514.402 65
III. Pour la partie de la Lithuanie occupée par l'Allemagne	» 142.000 »
IV. Pour les Polonais réfugiés en Autriche	» 20.900 »
V. Pour les Polonais réfugiés en Russie	» 39.437 20
VI. Pour les Polonais réfugiés en Suisse	» 16.720 95
VII. Pour les Polonais prisonniers de guerre	» 38.152 96
VIII. Subsidés divers	» 9.964 45
	Fr. 2.996.544 19

Le montant des dons recueillis par le Comité depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis le 9 janvier 1915 jusqu'au 31 décembre 1916, s'élève à Fr. 15.438.475 58 et se décompose comme suit :

Dons recueillis depuis le 9 janvier 1915 jusqu'au 30 juin 1916	Fr. 12.571.276 49
Dons recueillis depuis le 1 ^{er} juillet 1916 jusqu'au 31 décembre 1916	» 2.867.199 09
	Fr. 15.438.475 58

Les subsides envoyés par le Comité s'élèvent à :	
depuis le 9 janvier 1915 jusqu'au 30 juin 1916	Fr. 12.138.047 »
depuis le 1 ^{er} juillet 1916 jusqu'au 31 décembre 1916	» 2.996.544 19
	Fr. 15.134.588 19

A la fin du compte rendu très détaillé nous trouvons le résumé suivant :

Le destin implacable a enlevé à notre affection notre président honoraire, Henryk Sienkiewicz, le génial écrivain, le grand citoyen dont la mort plonge dans le deuil toute la nation polonaise.

Pour rendre à la mémoire de cet illustre défenseur de la cause polonaise le juste hommage qui lui est dû, notre Comité a conçu le projet de constituer un fonds spécial du nom de Henryk Sienkiewicz pour les orphelins et les enfants abandonnés.

Ce projet a été favorablement accueilli, et nombreuses sont déjà les offrandes qui nous sont parvenues dans ce but. Et comme l'heure presse, comme il est urgent de venir en aide aux malheureux enfants polonais, mourant

de faim et de froid, nous avons le ferme espoir que tous ceux dont le cœur compatit au sort cruel de ces jeunes existences ne nous refuseront pas leur obole, quelque modeste qu'elle soit.

Par suite de la prolongation de la guerre, la Pologne a été précipitée dans une misère dont on chercherait en vain un autre exemple dans l'histoire du monde. Des milliers de villages et de nombreuses villes sont en ruines. D'immenses étendues restent sans culture, faute de bras, d'instruments, d'auxiliaires de trait, de semences. Les fabriques sont anéanties ou inactives, leur outillage a été détruit, et elles n'ont ni matières premières, ni charbon. La détresse des ouvriers sans travail et de leurs familles est indescriptible.

Notre comité, dans le dernier semestre, comme dans les précédents, par l'entremise des comités locaux composés d'hommes de confiance, est venu en aide aux plus nécessiteux parmi la population urbaine et rurale, sans distinction de confession. Dans la répartition des subsides on a particulièrement tenu compte des enfants abandonnés, et il leur a été attribué la somme de 342.625 fr. 25, ainsi que 20 wagons de lait condensé.

Avec une égale sollicitude notre Comité s'est intéressé aux prisonniers de guerre et aux internés polonais. Dans la mesure du possible il leur a distribué des secours, leur a fait des envois de vivres, surtout de pain. Mais les besoins grandissent chaque jour, et nos ressources doivent être multipliées pour que les camps de concentration jusqu'ici restés en dehors de notre action, puissent y être désormais compris. Toutes les offrandes en nature et en espèces envoyées en Pologne n'ont point eu à subir de réquisitions elles ont été exonérées des droits de douane et sont bien parvenues à leurs destinataires.

Nous nous sentons en devoir d'exprimer nos plus chaleureux remerciements à toutes les personnes, à toutes les institutions qui dans le semestre écoulé ont bien voulu collaborer à l'œuvre de salut que nous avons entreprise. La liste alphabétique et par pays de nos généreux donateurs ne tardera pas à être publiée.

L'effrayante situation dans laquelle se trouvait la population polonaise est encore devenue plus terrible dans ces derniers mois, par suite des mauvaises récoltes de l'année passée et en particulier de l'énorme déficit dans la production de pommes de terre, dont les prix sont montés en certaines régions à des proportions inouïes jusqu'ici jamais atteintes.

Dans ces tristes conditions la Pologne est menacée, le printemps prochain, avant les nouvelles récoltes, de la catastrophe d'une famine générale.

Un secours rapide du monde civilisé beaucoup plus effectif encore que par le passé est plus que jamais indispensable.

En face du spectre de la faim et de la mort qui se dresse sur l'infortunée Pologne, le Comité fait encore une fois appel aux sentiments d'humanité des nations civilisées afin qu'elles tendent une main secourable à la nation polonaise menacée d'extermination.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Un nouveau discours polonais à Berlin contre le gouvernement prussien.

A une des dernières séances du Landtag de Prusse, au nom du Club polonais, M. Trompczynski, député, a prononcé un discours dont voici le résumé :

La déclaration de guerre a surpris environ 250.000 ouvriers polonais en Allemagne. En vertu des ordres militaires ils ont été retenus en Prusse, tout à fait illégalement et en contradiction avec tous les principes du droit international, permettant uniquement d'interner les seuls ressortissants étrangers en état de porter les armes. Après l'occupation du Royaume, on a commencé à en tirer une foule d'ouvriers, à tel point que le nombre de ceux-ci atteint aujourd'hui à un demi-million. Recrutés par les agents de l'Office central du travail de Berlin, ces ouvriers ont été sciemment trompés, et sur leur futur salaire, et sur la nature de leurs occupations. Même après le manifeste du 5 novembre, on a annoncé dans une certaine ville (Sieradz) qu'il y aurait au théâtre une représentation populaire gratuite. La salle fut bientôt comble ; alors on l'entoura d'un cordon de troupes, on se saisit des gens capables de travailler et on les livra à l'Office du travail. Il convient de soumettre à l'opinion publique l'arrêté du commandement général à Münster (Westphalie), dans lequel il est recommandé aux patrons de contraindre les ouvriers refusant de renouveler leur contrat expiré, en les privant de literie, de lumière et de nourriture. Nous considérons ce traitement infligé aux ouvriers polonais transformés en esclaves, comme un forfait appelant la vengeance du ciel.

Au discours de mon collègue M. Korfanty, ajoute M. Trompczynski, M. Lœbell, ministre de l'intérieur, a répondu par des menaces, et pourtant le discours de M. Korfanty n'était pas agressif par le ton, mais bien par le poids des arguments irréfutables. Nous demandons ce qui nous est dû et non les « bonnes grâces » du ministre, lesquelles peuvent être pour nous une injure et auxquelles

nous n'avons jamais attaché d'importance. Nous ne pouvons pas saisir la main que nous tend le ministre, tandis que dans l'autre il cache le poignard des lois d'exception.

— Commission russe pour « l'organisation politique de la Pologne libre ».

L'Agence polonaise centrale à Lausanne a prié télégraphiquement M. le comte Sigismond Wielopolski, membre du Conseil de l'Empire russe, de vouloir bien lui transmettre quelques renseignements sur la commission instituée par l'empereur pour « l'élaboration des bases de la future organisation politique de la Pologne libre et de ses rapports avec la Russie ». M. le comte Wielopolski répond que la formation de la dite commission est la conséquence des énonciations concernant la Pologne, contenues dans l'ordre du jour aux armées de l'empereur du 25 décembre 1916. La commission ne compte pas de Polonais, mais ceux-ci seront appelés à donner leur opinion sur les projets élaborés.

— Les Français, prisonniers de guerre, en Pologne prussienne.

Le commandant du camp de prisonniers de Strzalkow (Province de Poznan, district de Wreschen, Pologne prussienne) vient de faire afficher l'avis suivant :

« Les prisonniers de guerre, travaillant chez des particuliers, surtout les Français ont, dans ces derniers temps, par leur conduite donné lieu à des plaintes nombreuses. Il est incontestable qu'on ne peut se défendre d'une certaine indignation en présence des libertés exagérées qu'accordent certains patrons aux prisonniers qu'ils emploient chez eux. Il n'est pas permis aux prisonniers de quitter le lieu de leur travail, même pour aller à l'église, si ce n'est accompagnés de leur patron, ou d'un autre membre de la famille (sauf les enfants). Il est interdit aux prisonniers de se rencontrer, de se réunir soit dans les villages, soit dans les villes. Ils ne peuvent effectuer des achats que par l'entremise de leur patron ou d'une autre personne par celui-ci désignée. Il leur est sévèrement défendu d'entrer dans les cafés, restaurants et autres établissements publics. Dès le crépuscule ils doivent se trouver dans leurs cantonnements, à moins qu'ils n'en sortent accompagnés de leur patron. Ils doivent se comporter convenablement à l'égard de la population féminine, il leur est défendu de molester les femmes de quelque manière que ce soit ; même du regard.

« Les patrons qui ne veilleront pas à ce que les prisonniers observent les prescriptions ci-dessus peuvent être définitivement privés de l'aide des prisonniers. Il est défendu aux marchands d'entrer en conversation avec les prisonniers et de leur faire des cadeaux. Sera punie toute infraction à ces ordres. »

RÉPUBLIQUE ROYALE DE POLOGNE

III

Pendant ce temps Iwan IV ayant jeté, par sa seconde agression la consternation dans l'esprit des Porte Glaives, les chevaliers esthoniens demandèrent secours à la Suède qui occupa l'Esthonie en 1561, tandis que Magnus, frère du roi de Danemark, après avoir acheté l'île d'Oesel de son évêque, et à peine entré en possession, chercha à s'emparer de Piltin en Courlande. Kettler n'espérant plus pouvoir résister à tant d'ennemis, signa à Vilno, le 28 novembre 1561, le pacte définitif de sujétion (*pactum subjectionis*) par lequel le roi de Pologne fut déclaré souverain de la Livonie et de la Courlande, avec l'obligation de confirmer tous les privilèges des villes et de la noblesse ; et de donner au pays une garantie expresse de liberté religieuse pleine et entière. L'ordre des Porte-Glaives était dissous et Kettler obtenait en fief le duché de Courlande et de Sémigalie pour lui et sa famille après extinction de laquelle ce fief devait faire retour à la couronne.

C'est donc librement, spontanément, que s'est accomplie l'union de la Livonie et de la Courlande (Inflanty) à la Pologne, comme celle de la Ruthénie et de la Lithuanie l'avait été au XIV^e siècle et celle de la Prusse royale (Prusse occidentale avec Dantzig) au XV^e.

Le traité de Vilno était depuis trois siècles le troisième exemple remarquable de la politique polonaise d'annexion. Ces annexions la Pologne ne les faisait pas ni ne les provoquait, au contraire elle s'en défendait comme elle

pouvait, mais finalement était forcée de les subir. Elle subjuguait à l'amiable malgré elle. Ce qui valait au royaume des Piasts et des Jagellons de pareils succès, c'était son génie de douceur, son respect profond des nationalités, sa religion slave restée intacte de liberté, toutes choses qui contrastaient de façon étrange avec la terrible politique d'extermination et d'absorption forcée pratiquée par ses voisins. On a reproché à la Pologne de n'avoir pas su « assimiler », mais sait-on ce que signifie ce mot ? Sigismond de Luxembourg assimila la Bohême hussite, les Ivans assimilèrent Pskow et Nowogrod, les Turcs assimilèrent les Balkans, la Saint-Barthélemy assimila les huguenots de France et les bandes du duc d'Albe les récalcitrants des Pays-Bas. La Pologne certes ne sut pas le faire.

Elle ne savait qu'attirer les autres dans son orbite par la douceur de son gouvernement, par sa tolérance dont elle a donné le premier exemple dans un siècle où presque tous les autres pays, déchirés par des guerres religieuses, étaient inondés de torrents de sang, par l'esprit de liberté et d'égalité dont s'inspiraient toutes ses institutions. La rude manière eut été peut-être plus fructueuse. Ce n'est que trop tard qu'elle apprit, à ses dépens, comment les coups de la force étonnent mieux le monde que les œuvres de la justice (1).

La Ruthénie

Un des pays ruthènes les plus importants qui formaient la partie russe de l'Etat polonais était la Russie Rouge, dont la Galicie orientale n'est en somme qu'un tronçon.

La Russie Rouge, appelée primitivement Chrobatie Rouge (Czerwieńsk), faisait déjà partie de l'Etat polonais au X^e siècle sous le règne de Miecislav I^{er}, dit le Vieux, de la dynastie des Piast. Elle en fut séparée lors de l'invasion de la Slavie orientale par les Varègues (peuple normand scandinave) et notamment après qu'ils se fussent emparé de Kiew. C'est Wladimir le Grand (prince Varègue) devenu duc de Kiew qui envahit la Russie Rouge vers la fin du X^e siècle et la sépara de la Pologne. A cette époque la Russie Rouge reçut le nom de Lodomerie, nom que l'on retrouve dans le nom officiel des territoires de l'ancienne Pologne étant au pouvoir de l'Autriche. La Galicie porte officiellement le titre de Royaume de Galicie et de Lodomerie.

Après la mort de Wladimir (1015), ses Etats furent partagés entre ses fils. L'aîné, Swiatopelk (2), marié à la fille du roi de Pologne Boleslas I^{er}, fils de Miecislav, succéda à son père au trône de Kiew. Mais ayant, dans la suite, voulu dépouiller ses frères de leurs Etats et y ayant échoué, il dut bientôt se réfugier en Pologne, tandis que l'un de ses frères, Yaroslaw, après s'être emparé de Kiew, s'en nomma duc à sa place.

Le roi de Pologne en guerre alors avec l'Allemagne, à la tête de laquelle se trouvait à ce moment Henri de Bavière (élu empereur en 1003), ne put intervenir en faveur de son gendre. Quant à Yaroslaw, non content d'occuper le trône de Kiew et soudoyé par l'Allemagne, il s'attaqua à la Pologne. Boleslas vainqueur dans sa lutte contre les Allemands, et ayant imposé sa paix à l'empereur au traité de Bautzen (1018), qui lui assurait la Lusace et la Moravie et comme frontière occidentale, la haute vallée de l'Elbe, se tourna contre l'usurpateur du trône de son gendre.

Libéré pour l'instant de la menace allemande, il eut bien vite raison de son adversaire

(1) HENRI GRAPPIN. *Histoire de la Pologne*, page 82.

(2) Swiatopelk n'était pas réellement le fils de Wladimir, mais celui de son frère Yaropelk, qu'il avait fait assassiner (980), pour épouser sa veuve Rognéda, fille du kniaz de Polotsk, qu'il avait déjà mis à mort précédemment. Rognéda, bientôt après son mariage avec Wladimir, mit au monde un fils qui fut Swiatopelk et que Wladimir adopta dans l'espoir que devenant le père du vengeur il calmerait sa vengeance. Mais Swiatopelk, aussitôt après la mort de son père adoptif, jura la destruction des fils du meurtrier. (LELEWEL. *Hist. de Lithuanie et de Ruthénie*, p. 44.)

et remplaça Swiatopelk sur le trône de Kiew. Yaroslaw secouru par les Nowogrodiens et des bandes de Varègues, venus de la Scandinavie, essaya de couper la route à Boleslas, lorsque ce dernier rentrait chez lui, après avoir rendu à son gendre les Etats qu'il lui avait reconquis. Mais il fut défait, battu par le roi de Pologne pour la seconde fois, sur les bords de la rivière Bug.

(A suivre.)

JEAN TARNOWSKI.

BULLETIN

● Troubles à Varsovie.

Il a été question cette semaine dans les journaux français de manifestations à l'Université de Varsovie. Cette nouvelle communiquée par l'Agence Radio est un peu tardive. Les incidents en question remontent au mois de décembre 1916 et nous en avons déjà parlé dans notre numéro du 17 février sans prétendre en avoir la nouvelle par fil télégraphique. Elle parut pour la première fois dans les journaux russes, les premiers jours de janvier. Le *Vetchernieie Vremia* du 5/18 janvier publiait une information venant de Stockholm et d'après laquelle l'Université de Varsovie aurait été le théâtre de violentes manifestations dirigées contre le Dr Adof Brühl, nommé par les autorités allemandes professeur adjoint de chimie. Ce Brühl fut déferé devant le tribunal il y a un an pour avoir tué deux soldats, des Polonais de Posen. Sous prétexte qu'il était en état de légitime défense, il fut acquitté. Les étudiants polonais refusèrent d'assister à son cours. Le professeur fut sifflé et injurié. Les manifestants furent dispersés par la police. Une grande agitation régna pendant quelques jours dans la ville. Dans les rues, des proclamations furent affichées « contre les assassins allemands ».

● La Turquie et la proclamation de l'indépendance de la Pologne par les empires du Centre.

On sait que la Turquie n'a pas adhéré à l'acte du 5 novembre et qu'elle n'a pas reconnu le nouvel Etat polonais. Les autorités turques continuent à considérer les Polonais du Royaume comme Russes, et à les traiter comme tels. On a fait observer à Achmet Bey, préfet de police, qu'une telle attitude du gouvernement turc faisait le jeu des partis polonais hostiles aux empires du Centre et à ceux d'entre eux qui considèrent l'acte du 5 novembre comme une pure mystification. Il a répondu que parmi les Polonais, résidant en Turquie, il y avait beaucoup de « russophiles » et que des précautions à leur égard étaient indispensables. La même réponse a été faite par Bedri Bey, préfet du vilayet de Constantinople. Il a déclaré que, d'après les renseignements qu'il possédait, les Polonais habitant la Turquie refusent de reconnaître la proclamation du Royaume de Pologne par les empires du Centre et qu'ils se considèrent toujours comme des ressortissants de la Russie. Le ministre de l'Intérieur, Talaat Bey, a également déclaré qu'il ne connaissait à Constantinople d'autres Polonais que des sujets russes, tant que les intéressés n'auront pas établi leur qualité de sujets polonais et tant que l'acte du 5 novembre n'aura pas été reconnu par toutes les puissances européennes. Quelques jours après la proclamation de « l'indépendance » de la Pologne par les empires du Centre, il a été question de célébrer un office auquel seraient invités des ministres, députés, etc..., mais le projet n'a pas abouti.

● La terreur allemande en Pologne.

Bien que nous ayons eu maintes fois l'occasion d'entretenir nos lecteurs de la situation pénible de la population du Royaume de Pologne, nous ne pouvons pas passer sous silence un nouveau témoignage qu'apporte à ce sujet le journal hollandais le *T. legraaf*. Un de ses rédacteurs a recueilli les impressions d'un Polonais de Grodzisk, récemment évadé d'Allemagne, qui lui a donné sur la situation à Varsovie les renseignements suivants. Les Allemands s'y sont installés comme à demeure. Ils

REVUE DE LA PRESSE

Dans les deux derniers numéros du *Courrier Saïgonnais*, paraissant à Saïgon (Indo-Chine), nous trouvons deux articles de M. H. Blaquièrre consacrés à la question polonaise. Nous regrettons de ne pouvoir les reproduire, mais nous nous permettons de les recommander chaleureusement à tous les amis de la Pologne : ce sont les numéros des 5 et 6 décembre 1916.

M. Marius Leblond dans Paris-Midi du 13 février expose le problème de la Lithuanie et la juste valeur du projet austro-allemand, concernant la création du Royaume de Lithuanie :

« Imaginez qu'une coalition ennemie occupe la France et la démembré, en sépare la Bretagne ou la Provence, y ferme les écoles, vole et viole les églises, interdise l'enseignement et le développement du français, décime sans cesse le clergé comme l'aristocratie et les professions libérales, achète les paysans par le morcellement des terres et l'institution d'une banque d'Etat ne prêtant qu'à cette classe d'acquéreurs-recéleurs sous condition d'asservissement : et demandez-vous ce que seraient devenues, au terme de 150 ans de ce régime, notre langue d'oïl et notre nationalité française en Provence ou en Bretagne.

« Ainsi fut-il opéré pour la Lithuanie que Renan a comparée à la Bretagne pour mieux marquer que, comme cette si forte, si fière et si personnelle province à la France, elle est indivisiblement liée à la Pologne, à qui, sous le baptême et dans la joie des noces, elle s'unit librement et avec splendeur, des 1386. Cette union, consacrée par le mariage de la reine de Pologne, Hedwige, avec le grand-duc de Lithuanie, Jagellon, dura jusqu'aux démembrements de la Pologne (1772-1795).

« Bien peu furent aussi fécondes, noblement, dans la félicité, les triomphes, les épreuves, les sacrifices, le martyre. Les plus représentatives familles de l'aristocratie polonaise sont lithuanienne (les Radziwill, les Czartoryski, les Sapieha, les Plater, etc.) et il n'en est guère qui ne conservent jalousement en Lithuanie leurs plus chères terres et leurs plus mémorables collections. Elles fournirent maints rois à la Pologne qui lui doit aussi son magnanime héros paysan, le général dictateur Kosciuszko. Le plus grand poète national de la Pologne, Mickiewicz, est Lithuanien; son émule Slowacki naquit en pays de dépendance lithuanienne; et le romantisme, la plus plus célèbre école de la littérature polonaise, la plus fondamentale et vraiment classique, a projeté comme puissants rameaux de poésie, deux écoles : l'école lithuanienne, l'école ukrainienne. Wilno (en russe Vilna), capitale de la Lithuanie, après avoir été la plus florissante université polonaise dans tout le premier tiers encore du XIX^e siècle, reste aujourd'hui le foyer vivace des restaurations d'art et de théâtre historiques et légendaires. Wilno, une des villes les plus jolies, fraîches et colorées de l'Europe, est tout entière et brillamment polonaise : par ses coutumes, ses places, ses rues, ses maisons, ses couvents, ses églises, où, dans l'éblouissement des cierges et des prières, s'exalte la foi catholique et polonaise la plus ardente que nous ayons vu s'affirmer et resplendir dans toutes les Polognes.

« Tout cela dit, tout crie que cette institution — par les Allemands — de la Lithuanie en royaume séparé de la Pologne (qu'ils venaient déjà d'amputer à l'ouest et au sud d'autres provinces essentielles), nouvel attentat contre elle, est un nouveau barbarisme géographique et une falsification historique. Pour tout dire, c'est un acte de pangermanisme, une opération kaiserienne.

« Sans doute il y a une langue lithuanienne, qui serait même la plus vieille de l'Europe, mais comme il y a une langue bretonne et une langue provençale. Encore le lithuanien est-il un provençal qui n'a point même de Mistral, au plus quelques petits Aubanel d'arborescence artificielle entretenue à profusion d'engrais alchimiques par l'Allemagne depuis trente ans. Le lithuanien est une langue sans littérature comme sans art parlée par deux millions environ d'habitants sur les six millions qui habitent les trois gouvernements du Niemen. A la capitale Wilno, se comptent juste 2.000 Lithuaniens sur 200 000 habitants le reste Polonais et juifs avec quelques milliers de Russes) : à Marseille même subsistent un plus grand nombre de Provençaux, et on y goûte des mets nationaux, d'un condiment indiscutablement spécifique.

« Une nationalité sans art et sans littérature est tout au plus une nationalité de l'embranchement des Invertébrés et même une nationalité acéphale. Du moins a-t-elle un tube digestif : une presse. Et même des poumons : des associations — on peut dire sans avoir l'air de trop pousser l'image : des associations pour respirer.

« Cela fait l'embryon d'une civilisation de classe primaire. Le mot de Civilisation peut et doit s'employer, car presse et associations accomplissent, avec une énergie et des vertus remarquables, souvent héroïques, un profond et admirable mouvement civilisateur (social) qui a fait depuis dix ans des progrès considérables, grâce notamment à l'intelligence, au dévouement et à l'argent des Lithuaniens d'Amérique. La race lithuanienne est d'ail-

leurs aussi noble qu'originale, caractérisée par des qualités campagnardes et poétiques persistantes et fières, très altruiste. Son élite impose le respect et la sympathie.

« J'ai approché quelques prophètes du séparatisme lithuanien : j'aime leur visage archaïque et rêveur, leur grand front transhumain de bupale, leurs yeux doucement caves et réfléchis, leur sentimentalité pertinace, leur poésie têtue, leur honnêteté compacte, leur érudition obstinée. Docteurs, avocats, journalistes : ce sont tous des instituteurs qui, avec fanatisme, couvent pour leur littérature primaire une ambition supérieure au lieu de laisser à la vénérable langue lithuanienne sa rareté et son parfum, sa poésie éminemment aristocratique, — que la Pologne aurait à charge d'entourer de piété comme nous faisons et devons faire de plus en plus pour les légendes et les idiomes celtiques, sainte Bible de notre nationalité. Rien de plus triste : on n'arrivera jamais à leur faire entendre que dans l'histoire de l'humanité le mouvement lithuanien est une régression et un gaspillage, une chevaleresque mais folle poursuite de nationalité sur les chemins buissonniers du régionalisme ; et que c'est à cause de cela que l'Allemagne le sert : contre la Pologne, contre la Russie, contre la civilisation européenne.

« L'Europe de demain va niveler, sans regrets ni même d'excuses, le lithuanisme. Je n'en pense pas moins que les Polonais, dans cette Europe de demain, auraient tort de lutter contre le mouvement lithuanien, car il ne faut jamais — pas plus là qu'en Flandre et que nous ne faisons en Bretagne et en Provence, — imposer par la force la civilisation supérieure, mais la faire rayonner par l'amour. La civilisation moins belle et utile dépérit d'elle-même. Dans ce mouvement de séparatisme lithuanien que de magnifiques énergies perdues, que de talents sérieux qui seraient précieux à la civilisation polonaise par son illustre défense contre les barbaries, et ainsi à la liberté et à l'épanouissement de l'Europe. »

Le Journal de Genève, du 18 février :

« Les manifestations hostiles à la Pologne et aux Polonais se multiplient en Allemagne. A côté de feuilles pangermanistes, comme la *Tägliche Rundschau*, des organes officiels, comme la *Gazette de Cologne*, y participent et se répandent en menaces. On fait passer dans les journaux des notes insidieuses sur « les trahisons en Pologne », on représente tous les Polonais comme des ennemis de l'Allemagne, et il semble vraiment que la presse prépare des mesures de répression et de persécution. Les Polonais le sentent et le député Korfanty a prononcé à la Diète de Prusse un discours accusateur, d'une vigueur et d'une précision extraordinaires, qui mériterait d'être cité presque en entier. « Nous ne nous étonnons point, a-t-il dit, que, pendant la guerre, vous ayez voulu traiter les Polonais comme des Albanais. »

« Répondant à une interruption, l'orateur s'est écrié : « Je vous prie de ne pas me rappeler le Conseil d'Etat du Royaume de Pologne. Ne faites pas sortir le loup du bois. Je pourrais vous dire des choses qui ne vous seraient point agréables, bien que fort utiles. »

« Et il a ajouté :

« Depuis un an et demi, le sang polonais coule à flot pour les buts de guerre allemands. Le peuple polonais travaille et supporte la misère pour la grandeur de l'Allemagne, et, en récompense, il est privé de droits, livré à l'arbitraire de la bureaucratie aveugle ; il est citoyen de deuxième classe, et l'égalité des droits, il ne la trouve que dans les tranchées... et là aussi il y a des privilèges. »

« Ces paroles prononcées en pleine Diète prussienne, et étouffées sous le silence par la presse allemande, éclairent l'attitude des Polonais du royaume.

« En proclamant l'indépendance de la Pologne, le 5 novembre, l'Allemagne visait à constituer une armée polonaise contre la Russie.

« Ce but n'a pas été atteint. Les Polonais ont, fort habilement, malgré leurs divergences de vues, réservé la question militaire. Ils ont adopté une méthode dilatoire qui leur a permis de ne pas se prononcer encore sur le fond du problème. L'armée polonaise, si elle existe avant la paix, ne sera certainement pas prête pour les opérations décisives de cette année. Les engagements volontaires dans les légions ont été peu nombreux. Les Polonais ne refusent pas de créer une armée, mais pour eux-mêmes. Ils ne veulent obéir qu'à leur gouvernement et se consacrer seulement à la défense de leurs frontières. Comme l'a dit M. Korfanty, ils ne veulent pas verser davantage de sang pour la grandeur de l'Allemagne.

« De sorte qu'après trois mois, l'Empire se trouve en présence de ce résultat paradoxal : Il avait accepté, pour se procurer des soldats, le risque de l'indépendance polonaise. Maintenant, il n'a plus que le risque et ne voit pas venir les soldats. Le gouvernement polonais existe et fonctionne ; il est un noyau et peut demain assurer l'unité, même aux dépens de l'Allemagne. Quant à l'armée polonaise, elle existera lorsque le gouvernement en aura besoin pour défendre l'indépendance du pays. L'Allemagne voulait l'armée avant la liberté. Les Polonais ont pris la liberté et ajourné l'armée. Ce signe de maturité politique est un nouveau gage de l'avenir de cette nation, chez qui un siècle de servitude n'a pas étouffé ni le goût de la liberté, ni le talent de la pratiquer. »

ont pris en mains les principales maisons de commerce du centre de la ville. Les affaires reprennent surtout dans les quartiers juifs. L'industrie est à peu près morte; les usines sont fermées et la plupart des machines ont été transportées en Allemagne. Les cloches des églises orthodoxes et même de certaines catholiques ont été enlevées. L'appel aux enrôlements civils et militaires n'a pas donné de résultats. Très peu de Polonais ont consenti à s'engager dans l'armée allemande ou à travailler dans les fabriques de munitions. Le parti socialiste polonais [P. P. S.] a décliné l'invitation à un Congrès que lui avaient adressée les socialistes allemands. Il a déclaré que la réunion des trois parties de la Pologne en un seul Etat devait précéder tous pourparlers. La méfiance du parti ouvrier est légitimée par les déportations en masse des travailleurs qui, par centaines de mille, sont arrachés à leurs familles et contraints à un travail forcé dans les usines allemandes. Le moindre refus de leur part entraîne des répressions sanglantes. C'est ce qui a eu lieu dans le faubourg de Praga où des ouvriers ont été sévèrement punis pour avoir refusé de travailler pour les autorités militaires. Tous les produits du sol sont confisqués. Il en est de même de tout ce qui peut être utilisé pour l'industrie, comme le cuivre, les machines, les dynamos, les tours, les moteurs, le coton et les étoffes. Les vivres deviennent de plus en plus rares. Dans le faubourg de Wola, la population pauvre est réduite à tuer les chiens pour se procurer de la nourriture. A côté de cela l'oppression morale est encore plus lourde et plus angoissante que les privations matérielles. Partout plane la menace de la mort. Les pelotons d'exécution fonctionnent sans arrêt, aussi bien à Varsovie que dans le reste du Royaume. Ainsi, récemment, aux environs de Pulawy, on a fusillé des personnes d'une innocence avérée. Les perquisitions domiciliaires se succèdent sans interruption. Chaque jour on voit se produire les scènes les plus lamentables. La nuit, des cordons de troupes entourent un quartier, font sortir des maisons les habitants et ceux qui sont jugés bons pour l'esclavage doivent partir sans délai. Dans le seul gouvernement de Varsovie, plus de 100.000 hommes et femmes ont été déportés. Les jeunes filles sont exposées à une vile promiscuité et les plus jolies sont réservées pour « servir les officiers ». En Allemagne, les déportés sont astreints aux besognes les plus pénibles dans des conditions d'hygiène déplorable. Néanmoins, le moral de la population ne faiblit pas. En dépit des amendes et de la prison, on se moque de l'ennemi abhorré. C'est ainsi que les orgues de barbarie jouent l'air : « Deutschland, Deutschland über alles » tandis que les Polonais chantent : « Niemiec, Niemiec, co za Ścierwo! » [Allemands Allemands, quelles charognes !]. Et les Allemands qui ne comprennent pas ces paroles sont tout heureux d'entendre leur chant national.

● Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Antonin Debidour, professeur à la Sorbonne, l'illustre historien français et nous déplorons en lui non seulement le fervent ami de la Pologne et le défenseur de la cause polonaise, mais aussi l'écrivain qui maintes fois a honoré notre revue de sa précieuse collaboration.

● L'Aide Morale et la Pologne.

Dimanche prochain, 4 mars, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu dans la salle du X^e arrondissement une conférence sur la Pologne organisée par l'Aide Morale.

● La germanisation des enfants polonais en France.

Nous recevons une plainte des plus émouvantes d'un groupe de Polonais, mineurs à Aubin et à Cransac (Aveyron), nous annonçant le danger de germanisation auquel sont exposés leurs enfants en France.

Parmi la population minière polonaise, évacuée des départements du Nord et du Pas-de-Calais, de nombreux Allemands se sont glissés et profitant de l'ignorance des autorités subalternes du département de l'Aveyron, ils se sont fait passer pour des Polonais.

Dans les rues, dans les maisons, dans les estaminets, dans les fosses même, partout on entend la langue allemande et des propos n'ayant rien de commun avec les sentiments francophiles. Les Polonais adultes résistent de leur mieux à cette influence nefaste, mais il n'en est pas de même pour les enfants. Et comme la majorité des mineurs polonais sont originaires de la Pologne allemande, les indésirables du département de l'Aveyron sèment parmi eux une sorte de terreur en les menaçant des représailles prussiennes.

Il nous semble que cette notice suffira pour attirer l'attention de qui de droit sur le sort de nos compatriotes afin de déléguer une personne de confiance sachant vraiment à fond la langue polonaise et capable d'extirper les mauvaises herbes, nuisibles aussi bien aux Polonais qu'aux Français.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Branka w Królestwie.

Telegramy czasopism francuskich donoszą, iż władze Austroniemieckie nakazały pobór przymusowy czterech, na początek, lat powołania, a mianowicie młodzieńców od 21 do 24 lat włącznie.

Telegramy te mówią, że władze niemiecko-austrjackie zwróciły się w tej mierze do Rady Stanu, żądając przeprowadzenia poboru...

Do chwili, gdy te słowa kreślimy, brak jeszcze bliższych szczegółów i brak zupełnie wiadomości pewnych, co do uchwał powziętych przez Radę Stanu, jako też co do formy wydanego rozporządzenia.

Wnosząc jednak z wywodów prasy, będącej na służbie mocarstw centralnych, należy stwierdzić, iż, od miesiąca, czyniono wszystko, aby z możliwością takiego zarządzenia oswoić masę ludu polskiego, aby go przekonać, iż nakaz taki, ze strony najeźdźców, nie jest gwałtem.

Według naszych informacji, potrzebna większość ludu polskiego jest bezwzględnie przeciwna brance, i brankę poczyta za ostateczny dokument, że austroniemieckie nadania mają jedynie na celu zaopatrzenie się w zapas nowego polskiego mięsa dla armat.

— Ilustracja do przemówienia min. Loebla.

W nawiązaniu do sprawy p. Józefa Trzciskiego « Dz. Berl. » podaje nowy przyczynek.

W powiecie ostrowskim, mieszka chłop, Michał Tyrakowski, który, krótko przed wybuchem wojny, nabył od Niemca kawałek ziemi, naktórej zapisane było prawo pierwokupu komisji kolonizacyjnej. Ponieważ Tyrakowski gruntu dobrowolnie, nazawezwanie komisji kolonizacyjnej, sprzedać nie chciał, miał być wywłaszczony. Tymczasem wybuchła wojna. Tyrakowski i najstarszy syn powołani zostali pod broń, została w domu tylko żona z resztą drobnych dzieci.

W międzyczasie, posł z parlamentu ostrowskiego, p. dr. Niegolewski wystosował do ministra rolnictwa prośbę, by Tyrakowskiego nie wywłaszczano. Na to otrzymał następującą odpowiedź:

Ministerjum rolnictwa, Berlin W. 9. 31. 7. 16. domen i lasów.

Szanownemu Panu donoszę na pismo z dnia 3. czerwca 1916 r., po zbadaniu stanu rzeczy, że, podczas wojny nie podnosi się pret. nsi państwa przeciw szachmistrzowi Tyrakowskiemu, o przepisanie i opuszczenie umocnionej parceli Ociąż B. I. 19. Z późniejszego zastosoowania prawa pierwokupu nie można, według istniejących przepisów, zrezygnować, tem więcej, że pretensją powstała jeszcze przed wojną i Tyrakowskiego wezwano już 8. maja 1914 roku, by grunt oddał. Lecz przy podjęciu postępowania po wojnie, okaże się Tyrakowskiemu, przez ponowne przyznanie wystarczającego terminu do sprzedaży osobie, którą dopuszcza jako nabywcę kontrakt włości rentowych, wszelkie usprawiedliwione względy.

podp. W. Schorlemer.

Odpowiedź ta nadeszła 31. lipca 1916 roku, a więc dana została zaledwie pół roku temu!

— Obdzieranie kościołów polskich.

Austrjacy idąc w zawoy z Niemcami, dalej uprawiają sport obdzierania kościołów polskich a w szczególności zrywania z nich dachów miedzianych. Oto, co w tej mierze donosi « Nowa Reforma » z dnia 14 lutego:

« Wczoraj, w magistracie krakowskim, skończyły się obrady komisji wojskowo politycznej w sprawie ustalenia od. kodowania za dachy miedziane z kościołów: św. Anny, OO. Dominikanów, OO. Franciszkanów, wreszcie SS. Norbertanek. Dachy te będą zastąpione zwykłą blachą. Ponieważ do dobrowolnej umowy nie przyszło, przeto zarządza się z urzędu rekwizycją tych dachów na podstawie ustawy o świadczeniach wojennych za wynagrodzeniem po 3 K 37 h za 1 kilogram miedzi. Cały dach zdjęty zostanie z kościołów OO. Dominikanów i OO. Franciszkanów, dach niższy w całości z kościoła św. Anny i znaczna część dachu z kościoła SS. Norbertanek. »

— Niemcy w Królestwie Polskiem.

Wiadomo, że już od bardzo dawnych czasów wielu Niemców, zwłaszcza mieszczan, rzemieślników i przemysłowców, imigrowało do Polski. Wielu też się spolszczyło. Za czasów saskich sprowadzano do Polski także włościan niemieckich i osadzano ich w zwartych kolonjach. Większa imigracja włościan niemieckich rozpoczęła się po trzecim rozbiore Polski, gdy część późniejszego Królestwa kongresowego była pod panowaniem pruskim. W nowszym czasie imigrowali Niemcy zwłaszcza do miast Królestwa Polskiego, osobliwie do Łodzi.

Według statystyki urzędowej z roku 1897. przedstawiała się liczba Niemców w 10 guberniach Królestwa Polskiego, jak następuje:

w gubernii	Liczba Niemców ogółem	w miastach	
warszawskiej	77.160	13.578	
kaliskiej	61.482	8.393	
piotrkowskiej	148.765	81.856	(67.248
łódzkiej	35.931	2.181	w Ło-
suwalskiej	30.485	3.843	dzi.)
siedleckiej	11.645	348	
lubelskiej	25.972	648	
łomżyńskiej	4.651	352	
kieleckiej	2.428	169	
radomskiej	8.755	358	
ogółem	402.274	113.726	

Od owego czasu, liczba Niemców w Królestwie Polskiem znacznie się powiększyła, n. p. w Łodzi się podwoiła. Obecnie, nawet przy wyłączeniu gubernii suwalskiej, jest w Królestwie Polskiem około 600.000 Niemców. Kolonie niemieckie są gęsto położone w okolicach wzdłuż Wisły od Warszawy do Płocka i Włocławka, w okolicy Łodzi oraz w okolicach Kalisza i Konina, więc w obwodach bliższych granicy pruskiej. Niemiecy koloniści w Królestwie Polskiem podobno mało ucierpieli wskutek wojny w stosunku do tego, czego doznali ich rodacy na Wołyniu.

— Brak chleba.

Magistrat krakowski ogłosił rozporządzenie namieśtnictwa, postanawiające, iż mąki nie wolno sprzedawać w większych ilościach, niż pół kilograma na jedną osobę.

Postanowienie to należy rozumieć w ten sposób, iż na jedną kartę mączną, w ciągu jednego tygodnia, nie wolno więcej mąki sprzedawać niż pół kilograma i to 80 % mąki pszennej lub żytniej, z 20 % jęczmiennej lub owsianej. Jeżeli więc ktoś okaże kilka kart, wolno mu sprzedać tylko tyle razy po pół kilograma mąki, ile kart okaże. Każdy gatunek mąki pszennej i żytniej ma być sprzedawany w stanie niemieszanej, kupujący musi jednak równocześnie nabyć 20 % mąki jęczmiennej lub owsianej.

Sprzedaż mąki mieszanej jest niedozwolona. Tę notatkę, którą czerpiemy z czasopism krakowskich, godzi się jednak uzupełnić szczegółem, że większość piekarni w Krakowie zawiesiła wypiek chleba i że wogóle mąki w sprzedaży nie ma prawie wcale.

— Brak węgla.

Brak węgla dał się we znaki na całym obszarze Austroniemiec. W Westfalji, wybuchły strejki głodowe i krwawe starcia z wojskiem. W Bohum, wojsko zaatakowało strejkujących górników, którzy, pomimo zmobilizowania ich, odmówili pracy. Przyczyną rozruchów jest brak chleba, brak ziemniaków, zupełny brak tłuszczów. W okręgach górniczych Westfalji, jak wiadomo, pracuje mrowie Polaków.

Wiedni i Budapeszt sprzedają węgiel nawet pocztą... Oto, co pisze « Dziennik Cieszyński »: « Codziennie odchodzą z Mor. Ostrawy masowo pięciokilogramowe przesyłki pocztowe, zawierające węgiel. Bardzo wiele przesyłek odchodzi do Wiednia. »

« Również z Budapesztu idzie pocztą węgiel do Wiednia. »

— Nowe nazwy ulic i placów w Warszawie

« Kurjer Poranny » donosi: Naczelnik milicji miejskiej ogłasza: « Uchwałą magistratu m. Warszawy nazwy następujących ulic i placów zostały zmienione. 1) Al. Jerozolimskich do ul. Nowy Świat na Al. 3-go Maja; 2) Siennej od pl. Wareckiego do Marszałkowskiej, na Sienkiewicza; 3) Berga na Romualda Traugutta; 4) Kotzebue na Fredry; 5) Erywańskiej na Kredytową; 6) Kaliksta na Śniadeckich; 7) Teodora na Chałubińskiego; 8) Leopoldyna na Emilii Plater; 9) Aleksandryjskiej (na Pradze) na Zygmuntofską; 10) Konstantynowskiej (na Pradze) na Floryańską; 11) Nowo-Aleksandryjskiej (w Mokotowie)

na Puławską; 12) Junkierskiej na Kozią; 13) Skwera Konstantynowskiego na Skwer Mickiewicza; 14) Pl. św. Aleksandra na pl. Trzech Krzyży. »

— Opieka nad obywatelami koalicji w Warszawie.

Konsul amerykański, p. Hernando de Soto, zwrócił się do konsulatu szwajcarskiego o objęcie opieki nad pozostającymi w Warszawie obywatelami amerykańskimi. Konsul amerykański opiekował się również poddanymi angielskimi, włoskimi, serbskimi i belgijskimi oraz obywatelami francuskimi w Warszawie. Konsulat szwajcarski prawdopodobnie obejmie opiekę nad poddanymi państw koalicyjnych. Konsulaty amerykański i szwajcarski w Warszawie były akredytowane przy rządzie rosyjskim.

— Ze sfer finansowych Warszawy.

Pisma warszawskie donoszą: Wielkie wrażenie w tutejszych kołach finansowych wywarło oddanie banku handlowego Wilhelma Landaua, mającego swe oddziały w Warszawie, Łodzi i Sosnowcu, pod zarząd przymusowy. Kierownikiem z ramienia władz naznaczony został dyrektor banku, Maks Aders. Bank W. Landaua jest jedną z największych instytucji finansowych prywatnych w Warszawie.

— Wilki na froncie rosyjskim w Polsce.

Korespondent wojenny « Wiecz. Wrem. » donosi, że na froncie rosyjskim, w Polsce, pojawiło się wiele wilków. Są one tak zgłodniałe, że wdzierają się nawet do pozycji frontowych, a pojawiły się tak licznie, że Rosjanie do obrony przed nimi muszą używać karabinów maszynowych. Niedawno miał miejsce taki epizod: Spotkały się z sobą oddziały wywiadowcze niemieckie i rosyjskie i zaczęły toczyć walkę gdy nagle, na placu boju, ukazały się wielkie stada wilków. Natychmiast obie strony zaprzęstały walki i wspólnie stanęły do obrony przed wilkami. Gdy zgłodniałe zwierzęta odpędzono, żołnierze obu grup powrócili do swoich pozycji.

— Na marginesie.

Kiedy w orędziu do Senatu Stanów Zjednoczonych padły szlachetne, ku Polsce zwrócone, oświadczenia prezydenta Wilsona, zdawało się, iż nareszcie przysły małostkowe urojenia ubogich duchem i rozumem, iż hasło « zjednoczenia, niepodległości i samodzielności » zburzy sztuczne granice partii i partyjek, że przejmie wszystkich, od krańca do krańca, miłością Ojczyzny.

Krótkiem atoli było to piękne złudzenie...

Jeszcze echa manifestacji warszawskich na cześć Stanów Zjednoczonych i ich dostojnego przewodnika nie umilkły, gdy oto już, u stóp Wawelu, gdzie, niby w czasach legendarnych hydra stugłowego smoka austroniemieckiego wygląda daremnie swego nowego Krakusa, gdy oto już tam zasyczały głosy jaszczurcze...

« Wilson? — od wzniosłości do śmieszności jeden krok. » « Wilson? — dowiódł że nie posiada kwalifikacji na arbitra. » « Wilson? — nie wystąpił w obronie pogwałconego prawa narodów. » « Wilson? — Interwencja Ameryki pod pozorem obrony prawa międzynarodowego, w gruncie rzeczy oznacza bankructwo prawa międzynarodowego. »

« Rezultat? — Rezultat wypadnie na korzyść sprawy polskiej, bo szanse przymusowej « rekrutacji » w Polsce rosna... Czyli... militarne wystąpienie Ameryki nie zmieni stosunku sił!... »

Oto kilka drobnych i dających się powtórzyć ustępów z pasji, która rozszalała nagle na szpaltach « Nowej Reformy », « Kraju » (Leszno), « Gazety Polskiej » (Dąbrowa) i. t. p. strażników i bojowników zwycięstwa centralnego!

Wszystko to, co w orędziu Prezydenta Wilsona jest potężnem, doniosłem, przed czem każdy na świecie Polak ma obowiązek uchylić głowy, wszystko to znikło, przepadło dla czeredy, prowadzonej przez takich « niepodległościowców » jak pp: Konopiński, Srokowski, Młynarski, Drucki von Lubecki, von Kościelski i im podobni. Dlaczego? — Dlatego, że Prezydent Wilson ośmielił się rzucić Austroniemcom rękawicę, że, miast poprzeć « pokojowe » intencje dławiących się krwią przelaną, miast zgodzić się na prawdę,

iz mocarstwa centralne rade by nawet « coś » ustąpić z zagarniętych przez się obszarów, Prezydent Wilson wystosował do Berlina ultimatum...

Polska połączona i niepodległa? Polska wolna i wyzwolona z trójoków? Niebawem, od czasów rozszarpania Jej na części, oświadczenie głowy potężnego państwa?... I cóż one znaczą, co ważyć mogą dla zgrai opętańców, szaleńców czy naimitów?

Puki Prezydent Wilson, zdawał się szukać sposobu uciszenia burzy, rozpetanej przez germańską chciwość i pożądanie cudzego dobytku, puty można było na jego argument o Polsce zgodzić się, w sensie potwierdzenia aktu niemiecko-austriackiego, z dnia 5 listopada, opuszczając starannie wszelkie alluzje do połączenia Ziemi polskich, do potrzeby odebrania Prusakom i Austriakom polskich dzielnic... Skoro jednak Prezydent Wilson pozwolił sobie zagrozić Hohenzollernom i Habsburgom, ha, to już wszelkie dłań ustać musi zachowanie...

Lecz rozpętanie tej złej a wrogiej naszej sprawie pasji będzie znów tem nowem światłem błyskawicy, która, rozdzierając przed oczyma Narodu mroki nocy, utrwali w nim świadomość, wzmocni siły i pokrzepi ducha.

Warszawa, która przed kilkunastu dniami wydawała pełne zapału okrzyki na cześć gwiazdzistego sztandaru, stolica Polski nie da sobie wyrwać z serca uczuć wdzięczności i dalej poglądać będzie ku temu sztandarowi. A jeżeli ten sztandar połączy się z barwami, wiodącymi zastępy na zniweczenie germańskiego militarizmu, germańskiej przemocy, germańskiej pięści, to równocześnie, mimo wszelkie nakazy i zakazy, mimo groźby i obietnice, stolica Polski a z nią Polska cała złoży nowe dowody mocy swej niezmożonej ku odzyskaniu wszystkich swych trzech dzielnic, ku ich niepodległości i zjednoczeniu, ku wskrzeszeniu dawnego przedmurza słowiańszczyzny, ku utrzymaniu na wodzy epigonów krzyżactwa.

I stąd raczej cieszyć się należy, iż doprowadzonym do pasji agitatorom zabrakło nagle krwi zimnej, zabrakło nagle perfidji spokoju, że bluznęli potokiem złości niemieckiej... polskimi słowami wyrażonej. To ich jedno wystąpienie uczyni więcej dobrego, w kierunku ocknienia oszołomionych i tumanionych, niż miesiące całej żarliwej pracy obywatelskiej.

CO SIĘ DZIEJE W POLSCE...

Dwa są teraz źródła wiadomości o tem, co się dzieje w Polsce.

Pierwsze brzmi echemi czynności Rady Stanu, nowych zarządzeń, rozpowiada o polityce, o kalkulacjach, o spodziewaniach... I źródło to, bezwiednie czy świadomie, tłumi niepokój, ucisza twogę...

Drugie źródło tryska ponurą prawdą:

« Wobec przedłużającej się wojny, straszne położenie ludności w Polsce staje się coraz bardziej rozpaczliwe.

« Znaczna część gruntów pozostaje bez uprawy z powodu niedostatecznej ilości bydła pociągowego, sprzężaju, sił roboczych i nasion.

« W miastach, fabryki są nieczynne dla braku maszyn, narzędzi, surowych materiałów i węgla.

« Coraz więcej daje się odczuwać niedostatek artykułów najpierwszej potrzeby, a ceny ich niepomierne wygórowane są niedostępne dla ubogiej ludności.

« Już dzisiaj liczba nieszczęśliwych ofiar, ginących z głodu, liczy się na dziesiątki ty-

sięcy. Statystyka śmiertelności dzieci jest wprost przerażająca.

« Nadmiar złego, ostatnie zbiory były bardzo niepomyślne. Zawiódł zwłaszcza urodzaj kartofli, stanowiących główną podstawę odżywiania warstw pracujących.

« Jeżeli Polska w dalszym ciągu nie otrzyma pomocy, ustosunkowanej do ogromu panującej w niej bezprzykładnej nędzy, to niechybnie zagraża jej wprost żywiołowa klęska głodowa.

I któż to niesie te straszne wieści? Czy może jacyś agitatorzy, jacyś zli prorocy? Namówieni ludzie?

Nie! — Tak mówi Komisja rewizyjna Komitetu Generalnego Pomocy Ofiarom wojny! Tak wołają Obywatele, stojący poza partjami a rozumiejący, że nad głową Narodu Polskiego zawisło widmo śmierci głodowej przedewszystkiem!...

Wy, którzy trwonicie tu czas nabezprzedmiotowe wywody, Wy, którzy tu prowadzicie jeno swary a którzy nadewszystko szukacie ujścia dla swych nienawiści narodowych, — ocknijcie się nareszcie... dla szczerzej miłości!

Rozwiążcie worki, w których zasupialiście przebiegłe złote monety.

Dajcie na sieroty polskie, ginące z nędzy i pod stokami Uralu i tuż na poddaszach Warszawy i w Łodzi i w Lublinie, i tam wszędzie, gdzie niedola rozproszyła się polska.

Dajcie na sieroty!

A po tem, po tem już i bawcie się w ratowników sprawy polskiej!

CZWARTE SPRAWOZDANIE KASOWE Komitetu Generalnego pomocy dla Ofiar wojny w Polsce

Komitet Generalny pomocy dla Ofiar wojny w Polsce nadał nam Sprawozdanie za czwarty okres istnienia t. j. za czas od d. 1 lipca 1916 do 31 grudnia tegoż roku włącznie.

Ze Sprawozdania tego, bardzo szczegółowo i starannie opracowanego, przytaczamy następujące cyfry.

Ogólna suma zebrana przez Komitet od początku jego istnienia, t. j. od 9 Stycznia 1915 r. do 31 Grudnia 1916 r., wynosi Fr. 15.438.485 58 podług następującego zestawienia:

od 9 Stycznia 1915 r. do 30 Czerwca 1916 r.	12.571.276 49
od 1 Lipca 1916 r. do 31 Grudnia 1916 r.	2.867.199 09
	<u>15.438.475 58</u>

Wydano zapomóg:

od 9 Stycznia 1915 r. do 30 Czerwca 1916 r.	12.138.047 »
od 1 Lipca 1916 r. do 31 Grudnia 1916 r.	2.996.541 49
	<u>15.134.588 19</u>

W okresie sprawozdawczym wydano dokładne następujące zapomogi:

Dla części Królestwa Polskiego, okupowanej przez Niemcy i Austro-Węgry.	2.214.962 98
Dla Galicji.	514.402 65
Dla części Litwy, okupowanej przez Niemcy.	142.000 »
Dla Polaków, wychodźców w Austrii.	20.900 »
Dla Polaków, wychodźców w Rosji.	39.437 20
Dla Polaków, ofiar wojny w Szwajcarii.	16 720 95
Dla Polaków, jeńców wojennych.	38.152 96
Różne zapomogi.	9 964 45
	<u>2.996.541 49</u>

Podkreślić należy z uznaniem, iż Komitet Generalny dąży, jak widać, wytrwale do ograniczenia wszelkich wydatków na pomoc, nie dotyczącą, w ścisłym tego słowa znaczeniu, « Ofiar wojny » a więc rzesz nieszczęśliwych uchodźców i tłumów dziesiątkowanej głodem i chorobami ludności Ziemi polskich. I stąd należy ufać, iż rubryki takie, jak « Różne zapomogi » i « Dla Ofiar wojny w Szwajcarii » doszczętnie zginą w następnym sprawozdaniu... Bo, cokolwiek można rzec o istotnej biedzie Polaków na

obczyźnie, o ich odcieciu od kraju, od środków pomocy i utrzymania, — nigdy to nie wytrzyma porównania ze straszną niedolą ludu polskiego, smaganego bezpośrednio klęskami wojny. Toć Sprawozdanie Komitetu powiada samo i nawołuje: « Polska pogrążona została w nędze, jakiej przykładów daremnie by szukać w dziejach świata »... Więc ani jeden grosik nie powinien zbacać z drogi, wiodącej do Polski, do sierot polskich.

Środowiska polskie w Szwajcarii, w Anglii, Francji, Włoszech winny same zorganizować pomoc miejscową, dać przykład solidarności społecznej a zaniechać nareszcie kołatania do kasy Generalnego Komitetu!

Do podkreślenia tej racji skłania nas, między innymi, i ten fakt niezaprzeczony, że, naprzykład, lwia część zebranych przez « Polonię » ofiar pochodzi z darujących Polaków ubogich górników, Polaków, skromnych pracowników, którzy wdo-wie iście ślą nam składki w głębokim przeświadczeniu, że każdy centim ociera jedną łzę polską i to łzę, która płynie z rozpacz, z niemożności zapracowania na kawałek chleba...

Wiadomem nam jest że Komitet Generalny podziela w zupełności to nasze zdanie, że dąży do stanowczego przerwania wszelkich zapomóg, udzielanych Ofiarom wojny, siedzącym w zaciszu państw neutralnych lub pod ostoną państw wujujących. Jakkż stwierdzamy radykalny w tym kierunku postęp, lecz i pragnęlibyśmy w przyszłości gorąco skasowania całkowitego rubryk « Różne zapomogi » i « Ofiary wojny w Szwajcarii »... Są to rubryki maleńkie stosunkowo, lecz nie o wysokości ich budżetu idzie, lecz o zasadę, że nie powinno być go wcale.

Z największym uznaniem podnieść należy wzorową rachunkowość i skrupulatną administrację, która, dzięki niezmiernie pracowitej i oszczędnej pracy mecenasa Antoniego Osuchowskiego, na zarząd, na skomplikowane manipulacje bankowe, na olbrzymią korespondencję na obrót milionowymi składkami wydaje b. przykładnie maleńkie sumki, stwarzając niemal klasyczny przykład wytrwałej ofiarnej pracy obywatelskiej.

Sprawozdanie nakoniec składa hold Henrykowi Sienkiewiczowi i, w płomiennych wyrazach, woła o pomoc dla zagrożonej głodem Polski.

— Język w życiu narodu.

Znakomity lingwista polski, Prof. Antoni Kryński, do niedawna wykładający językoznawstwo na uniwersytecie lwowskim, a od roku w warszawskim, wygłosił w Warszawie, wobec tłumnie zebranych słuchaczy odczyt o znaczeniu języka w życiu narodu. Pełen wagi temat wykładu, w ujęciu pierwszorzędnego znawcy, wywołał żywy oddźwięk wśród publiczności i w prasie stolicy polskiej.

Ze ścisłego związku między językiem a życiem narodu wynika bezpośrednio wysoka wartość języka w życiu narodowym, oraz to przywiązanie instynktowne społeczeństw ludzkich do mowy rodzinnej, ten szacunek dla niej, które stanowią jakby części składowe uczucia, zwanego miłością ojczyzny. Z tych pobudek u każdego z narodów oświeconych nauka języka ojczystego i szerzenie głębszej jego znajomości należy do najważniejszych artykułów ustawy wychowania, do zasadniczych podstaw oświaty narodowej.

Nasz język ojczysty, oprócz ścisłej łączności z krzewieniem kultury, oprócz ważnej roli, jaką odegrał w rozwoju życia narodowego w przeszłości, ma dla nas to wyjątkowo doniosłe znaczenie, że naszą jednością narodową, nakaż tym kroku, udowadnia i stwierdza, iż jest tym silnym i nie-spożytym węzłem, który nas wewnątrz, mimo wszelkie podziały i sztuczne rozgraniczenia, we wspólną całość narodową jednoczy. A ponad to wszystko, jest zawez żywym, nigdy nieprzedawnionem świadectwem naszej indywidualności i odrębności narodowej.

Nie też dziwnego, że wrogowie nasi dokładali usiłowań, aby ten język stłumić, aby zniszczyć tę silną tarczę, ostanającą skutecznie naszą narodowość. Odpowiadając na pytanie: jakie są wyniki tych wszystkich usiłowań w tępieniu języka polskiego, prof. Kryński stwierdza, że, po wielu dziesiątkach lat niedoli, na obszarach całej Polski język nasz, dzięki swej odporności, nie poniósł naogół strat tak dotkliwych w swoim stanie posiadania, jakichby można było wśród nierównej walki oczekiwać. To też ten wielki nasz « skarb narodowy » jak najbardziej szanować i miłować należy. Winniśmy przede-wszystkiem język ten poznawać dokładnie, i zachować go nieskażonym z jego cechami i właściwościami rodzinnymi.

Omawiał prof. Kryński z kolei szerzej znaczenie zmian rozwojowych w języku, powstających normalnie, oraz zmian sztucznych, a więc niepożądanych. Mówił o barbaryzmach i zapożyczeniach obcych, wprowadzonych do języka polskiego bez potrzeby. Wywody swoje prof. Kryński uzupełnił przytoczeniem niepotrzebnie używanych w mowie i druku barbaryzmów. zapożyczeń i ozdób stylistycznych, np.: «partycypować» zamiast uczestniczyć, brać mić udział; «fungować» (pełnić lub wykonywać obowiązki), «deżolować» (opróżniać), «demolować» (niszczyć, burzyć), i t. p. Szpecą też język niewolnicze tłumaczenia wyrażań cudzoziemskich, np. niemiecki «Vertreter», w przekładzie «zastępca» używa się w wyrażeniach: «zastępca nauki, zastępca przemysłu», zamiast «przedstawiciel», «najwyższy czas», zamiast «wielki czas» i t. p. Wyrażenia błędne, jak «w pierwszej linii» i «w pierwszym rzędzie» (niem. «in erster Linie» i «in erster Reihe»), niekiedy wprost niedorzeczne efekty, w takim np. orzeczeniu sprawozdawczym: «Muzyka uderza słuchacza w pierwszym rzędzie ustępami swemi czysto orkiestralnymi». Wynika ztąd, iż słuchaczów w dalszych rzędach oczywiście nie uderza!

Takie i podobne chwasty językowe, prof. Kryński, dla przykładu, podał słuchaczom znaczną ich liczbę, ukazując się najczęściej wskutek bezpośredniego stykania się w życiu codziennym z żywiołami obcymi, ale przyczyną jest nasz brak zamilowania do czystości i poprawności rodzimego wystąpienia. Z tych źródeł płynie często i wąta odporność na wpływy wręcz wynaradawiające. W zakończeniu, prof. Kryński nawoływał gorąco, aby unikać barbaryzmów i wogóle błędów językowych. Podniósł do tego winno być przywiązanie jakie przecież żyjemy wszyscy do pięknej naszej mowy — głównego i najcenniejszego elementu Ojczyzny.

OFIARY

Nadesłano do Administracji następujące dary:

Dla Żołnierzy-Polaków:

WPP: Wanda Choińska, 110 fr.; — L. Uebersfeld, 10 fr.; — Kantecki, 5 fr.; — W. Danielewicz, były Legionista, 6 fr.; — St. Kniat, 2 fr. 50 cent.; — A. Skóra, 5 fr.; — L. J. Hordliczka, 25 fr.; — Gabrijela Jaworska, 50 fr.; — J. Śliwiński, 1 fr. 50 cent.; — W. Klonowski, 12 fr. 50 cent. — Razem nadesłano, **217 fr. 50 cent.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 «Polonii» (23.178 fr. 20 cent.) zebrano do dyspozycji Komitetu Rannych **23.395 fr. 70 cent.**

Na Ogródek Działwy Polskiej:

WP: L. J. Hordliczka, 25 fr.

Na Fundusz Wydawniczy:

WP: Porucznik A., 20 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 «Polonii» (1.393 fr. 50 cent.) zebrano na Fundusz Wydawniczy **1.413 fr. 50 cent.**

Dla Ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Wojciech Śliwa, Legionista, 6 fr. 20 cent.; — Porucznik A. 30 fr.; — St. Kniat, 2 fr. 50 cent.; — Z podziękowaniem św. Antoniemu za odebrane łaski, 5 fr. — Razem nadesłano **43 fr. 70 cent.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 «Polonii» (17.602 fr. 80 cent.) zebrano dla Ofiar wojny w Polsce **17.646 fr. 50 cent.**

Na Fundusz sierot imienia Henryka Sienkiewicza:

WP: Henryk Piekarski za dwie pocztówki, nabyte na nabożeństwie za Sienkiewicza 5 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 4 «Polonii» (651 fr. 90 cent.) zebrano **656 fr. 90 cent.** i sumę tę wysłano wprost do Vevey, do kasy Komitetu Generalnego, na imię p. Antoniego Osuchowskiego.

POLEGLI

ś. † p.
MICHAŁ KRĘCIOCH

Wolontariusz polski, kapral 11 kompanji Legji cudzoziemskiej, rodem z okolic Krakowa, ranny ciężko w brzuch umarł, z ran w ambulansie pod Salonikami.

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.
JAN BABULA

Legjonista, 8 kompanji, poległ na polu chwały w Marokku, w dniu 31 października 1916 roku. Zgon Babuli został uczczony przez rozkaz dzienny Armji francuskiej, jako zgon «Wzorowego żołnierza i żołnierza wielkiej odwagi, poległego na posterunku podczas bitwy».

Cześć Jego pamięci.

b. p.
ADOLF ALTMAN

Wolontariusz polski, rodem z Warszawy, poległ, w dniu 18 maja 1916 roku, na forcie Douaumont. Adolf Altman urodził się w Warszawie, w roku 1897, do szeregu zaciągnął się w pierwszych dniach wybuchu wojny. Służył najpierw w 4 kompanji 3 pułku pochodowego Legji, po tem przeszedł do piechoty linjowej i poległ, jako żołnierz 415 pułku.

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.
ALEKSANDER REIMAN

Aleksander (Ryszard Henryk) Reiman, Wolontariusz polski, rodem z Rogóżna w Wielkiem Księstwie Poznańskiem, ur. w dniu 18 grudnia 1892 roku, umarł z ran, w dniu 7 września 1916 roku, w szpitalu woj-skowym, w Salonikach.

Cześć Jego pamięci.

— Nowy Sącz (10 lutego).

Tegoroczny niebywały mróz, od trzech tygodni dochodzący tu do 20 stopni C. poniżej zera, w piątek 9 b. m. doszedł w mieście do 26 stopni C. poniżej zera. W powiecie — jak donoszą — temperatura spadła jeszcze niżej. W mieście wobec tego dotkliwie daje się odczuć zupełny brak opału. Poza sferami kolejarzskimi i nielicznymi «szczęśliwcami», ogół mieszkańców przesiaduje w zupełnie nieopalanym mieszkaniach, a obiady sporządza się na «Primusach», lub idzie się na obiady i na kolacje do «Taniej kuchni». Od niedzieli 4 b. m. zamknięto szkoły ludowe i działowe, a onegdaj prywatne gimnazjum żeńskie, na razie do 12 b. m. ale najprawdopodobniej zarządzenie to zostanie jeszcze na 8 dni przedłużone.

Kradzieże w mieście i okolicy nie ustają, przeciwnie, z dnia na dzień się zwiększają. Sprawę głośnej i większej kradzieży w księgarni Pizsa przyłapano w osobie praktykanta zecer-skiego, który od dłuższego czasu praktykował i w kunszcie złodziejskim, okradając nie tylko swego szefa, lecz i wielu innych. Toczące się śledztwo ujawnia coraz to nowe kradzieże, za które inne już osoby odpokutowały, lub pokutują dotychczas.

Wczoraj, po południu, wybuchł groźny pożar w piekarni radnego miasta Kłapholza, mieszczącej się przy ul. Jagiellońskiej, obok dyrekcji skarbu. Pożar zlokalizowano Zgorzał tylko budynek piekarni częściowo ubezpieczony.

Dzisiaj Rada powiatowa, na odbytem posiedzeniu, w miejsce p. Bolesława Wittiga, który zrezygnował z prezury Rady powiatowej, wybrała marszałkiem hr. Stadnickiego z Nawojowej.

przedstawiciela większej własności. Co do reszty członków Rady i wydziału powiatowego, stan niezmienny. Hr. Stadnicki obejmie urzędowanie z chwilą zatwierdzenia wyboru przez monarchę.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeracyjni **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym stycznia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

NEKROLOGJA

† Dochodzi nas żałobna wiadomość, iż, w dniu 12 lutego rb., w Mouthiers, zmarł ś. p. Ksiądz Kanonik Ildefons Dębicki, skarbnik Kościoła św. Magdaleny w Paryżu, Emigrant i uczestnik Powstania roku 1863, kapłan wielkiej zacności charakteru i serca.

Blizsze szczegóły biograficzne podamy niebawem, po ich zebraniu.

† W Radłowie, w Poznańskiem, zmarł w 80 roku życia nestor posłów sejmowych polskich z zaboru pruskiego, Dr. Franciszek Schroeder, zasłużony rzecznik spraw polskich w Sejmie pruskim; ś. p. Schroeder posłował z okręgu pucko-wejcherowskiego, jako przedstawiciel Kaszubów. W ostatnich latach, usunął się od życia politycznego i społecznego, umarł u syna, w Radłowie.

† W szpitalu, na Pradze, w Warszawie, zmarł w dniu 7 zm., na chorobę piersiową, utalentowany poeta chłopski, Kajetan Szewczuk, jeden z działaczy ruchu ludowego polskiego.

† W dniu 14 lutego, zmarł w Krakowie Leon Piccard, artysta-malarz, jeden z pierwszych uczniów Jana Matejki. Najwybitniejszym dziełem zmarłego był obraz pod tytułem «Zborowski przed Zamoyskim», obraz o silnym rysunku i doskonałej charakterystyce postaci. Piccard był także powszechnie znanym i cenionym rysownikiem, jakoteż popularnym karykaturzystą i ilustratorem «Djabła» krakowskiego.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączać 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

KRONIKA PARYSKA

◊ Złota księga Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej.

Zbieramy w tej chwili materiały do wydawnictwa, które ukaże się w języku francuskim p. t. «Les Polonais à l'Ordre du jour de la France» i zawrze listę poległych na polu chwały i listę wszystkich cytacji w rozkazach dziennych i odznak zaszczytnych przez Polaków, pod sztandarami Rzeczypospolitej, zdobitych.

Posiadamy już w tej mierze materiał obfity, nie mniej poczuwamy się do obowiązku zwrócenia się do wszystkich Rodaków o pomoc i współdziałanie przez nadsyłanie nam wierzytelnych kopji odnośnych rozkazów i nominacji.

Dzieło to, samo przez się, stanowić będzie Złotą księgą Żołnierzy-Polaków, dokument historycznej doniosłości.

Osobliwie upraszamy tych wszystkich, którzy zaszczytne odznaczenia nie były dotąd na szpaltach «Polonii» ogłoszone, o udzielenie nam odpowiedniego materiału lub o zwrócenie uwagi na nazwiska tych, które były pominięte dotąd.

Za kilka tygodni, gdy materiał zebrany zostanie uporządkowany, podamy bliższe o przygotowywanym wydawnictwie szczegóły.



Nowości Wydawnicze.

Nakładem « Polonii » a w szczególności jej Funduszu Wydawniczego wyszła odbitka ciekawej pracy p. Aleksandra Schurra p. t. « *Montluc un agent électoral modèle* » i jest do nabycia w Administracji « Polonii » po 75 cent. za egzemplarz.

Uczestnicy Funduszu Wydawniczego otrzymają to wydawnictwo bezpłatnie.

Pamiętajcie o Żołnierzach.

Pamiętajcie o Żołnierzach-Polakach, nadsyłajcie składki i ofiary pod adresem Administracji « Polonii » dla Komitetu Rannych.

Szczegółowe sprawozdanie tegoż Komitetu pouczy Was niebawem o doniosłości i rozmiarach wykonywanej w tym kierunku pomocy.

Pamiętajcie o Żołnierzach!

Z ubiegłego tygodnia.

Na wieczorze Belgijsko-Polskim, urządzonym przez Towarzystwo Artystów Polskich, zdobyła sobie ogólne uznanie młoda artystka-śpiewaczka, uczennica mistrza, Jana Reszkego, p. Liljana Mirska, która wykonała niezmiernie artystycznie hymn nasz « Jeszcze Polska nie zginęła », kończąc go górnem « c », co wywołało nieznaną w interpretacji tego hymnu efekt.

Cały wieczór ten należy do bardzo udanych. dwie konferencje o Verhaerenie i Sienkiewiczu wypadły bez zarzutu. Szkoda, że, stosunkowo, publiczności nie było zadość; — wynikało to niezawodnie z przyczyny zejścia się dwu wieczorów polskich: w sobotę był jeden, w niedzielę drugi, zwyciężyła obrotność i przedsiębiorczość. Wieczór sobotni urządził p. Bronisławski, wieczór niedzielny grono artystów, członków Towarzystwa. Organizacja, z natury rzeczy, jest zawsze mniej energiczną niż jednostka. Innymi słowy, wieczór sobotni miał podwójny sukces materialny i moralny, niedzielny moralny tylko, choć wart był stanowczo i pierwszego i choć tego pierwszego bardzo potrzebowały cele Towarzystwa.

Zebrań.

W niedzielę, dnia 4 marca, w sali Colarossi, odbędzie się miesięczne zebranie członków Stowarzyszenia podatkowego pracującej kolonii.

Znów osławiony Malczewski.

W numerze 29, roku 1916, na tem samym miejscu, zamieściliśmy notatkę o skazaniu przez trybunał Pierwszego Sądu Wojennego na pięć lat więzienia sławnego Tadeusza Malczewskiego, znanego już przed wojną nicponia, który dezertował z szeregu i, na bruku paryskim, w przebraniu porucznika awjacji, paradował wystrojony w krzyże i ordery a przede wszystkim popelniał szereg oszustw...

I zdawało nam się, iż oplakany ten jegomość, raz na zawsze, nabierze wstrętu do podobnie brzydkich figlów...

Stało się przecież inaczej.

Jak wiadomo, czasu wojny, delikwent odsyłany bywa do szeregu, kara zaś więzienia odłożona mu bywa na chwilę ukończenia wojny.

I oto, już przed miesiącem, doszła nas wiadomość, że ten sam Malczewski, jako « hrabia » i bohater awjacji stara się o rękę panny-francuski z bardzo znanego domu. . . a dalej, przed tygodniem zaledwie, zapytanie, czyli nie znamy « kapitana » awjacji « de » « Tarnawa » « de » Malczewskiego, kawalera Legii honorowej, Krzyża wojny z półtuzinem « palm », Krzyżem rosyjskim św. Jerzego etc. etc. i to kapitana, współwłaściciela fabryki automobilów, który, w gronie przemysłowców francuskich, ofiaruje za bezcen wozy ciężarowe, żądając, na pierwsze koszty, drobnej zaliczki kilku tysięcy franków. . .

Zapytanie, skierowane do nas powstało stąd, iż, w gronie przemysłowców, znalazł się był oficer artylerji francuskiej, Polak, którego uderzyły pewne szczegóły w zachowaniu się « bohatera », jak, naprzykład, okoliczność, iż Malczewski wspaniał swój uniform kapitański, według kroju dywizji marokańskiej, na ulicy okrywał

zwykłym płaszczem żołnierskim i czapkę nosił bez galonów... jakby chciał ujść bacznego oka zandamerji polowej.

Lecz zakomunikowany nam opis nie przedstawiał żadnej wątpliwości.

Poruszeni do żywego, przygotowaliśmy powtórne ostrzeżenie przed tym, znów grasującym nicponiem, hańbiącym imię polskie. Gdy oto, dzienniki paryskie z dnia 27 lugego z « Journal'em » na czele przyniosły informacje o ujęciu ptaszka...

Tym razem Malczewski został pojmany na ulicy Chaussée d'Antin w uniformie sierżanta awjacji z Krzyżem wojny, Medalem wojskowym za waleczność i sutemi galonami, znaczącymi jego rany i lata służby a dającymi w summie lata więzienia, na które już raz został skazany. Malczewski, jak podają dzienniki, już nie zadawał się partykułą « de », lecz pisał się stale « hrabią » Malczewskim lub « hrabią » « Tarnawa »...

Co najzabawniejsze, iż, pomimo wszelkich i oczywistych danych, tytuł hrabiego tak mocno imponował niektórym naszym rodakom, że gdy Malczewski, ex-lichy rękodzielnik, występował w roli konkurenta do ręki, Bogu ducha winnej, panny, w pewnych sferach kolonii, panowała poważna wątpliwość, czyli, przez pomyłkę, nie czyni się ujmę « hrabiemu ». A przecież należało by wiedzieć i znać się bodaj tyle na heraldyce, że « hrabiów Malczewskich » także nie ma w Polsce, chyba w Paryżu, w roli « de » szalbiery.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Rodakowi z nad Marny. Dlatego tak często powołujemy się na « Nową Reformę », iż jest to organ rządowo-austriacki, bezwzględnie działający w myśl wskazówek Wiednia i Berlina... stąd, gdy idzie o dokumenty negatywne życia polskiego stanowi on źródło niezawodne... Gdy bowiem ten i ów może posadzić ten lub inny organ polski o zaprawianie swych informacji niechęcią ku szwarcgelbom, na « Nową Reformę » godzą się nawet zwolennicy pikielhauby. Przeciwnie nawet; dla tej właśnie racji unikamy źródła neutralnych lub wrogich Austroniemcom, aby wątpliwości uchronić od pomawiania nas o stronność.

Ciekawej z pod Luksemburga. Jestobywatelem francuskim i, jako taki, zażywa opieki i spokoju. Świadectwo narodowości polskiej, o ile polskość nie ulega wątpliwości, może Sz Pani otrzymać w naszym biurze każdej chwili. Świadectwo takie stwierdza tylko narodowość i z natury rzeczy nie stanowi dowodu takiego czy innego światopoglądu. Nie tylko, że pośredniczymy w nabywaniu książek polskich lub Polsce poświęconych, lecz posiadamy na składzie bardzo poważny zastęp takich wydawnictw. Zapytuje, SzPani, dlaczego nie wydajemy tutaj, w Paryżu, książek polskich? Dlatego, SzPani, iż Polacy, we Francji przebywający, nie zakupili by ich nawet tyle, ile by wyniosł koszt papieru (nie licząc druku). Na sprzedaż zaś poza granicami Francji, wobec trudnych warunków również nie podobna liczyć. Trzeba by więc przygotowywać zapasy na po wojnie i myśleć o zbyciu późniejszym w kraju. Na to przecież potrzeba by bardzo dużych kapitałów.

Pani Marjii C. Szukamy od dwu tygodni wizerunku prezydenta Wilsona, wizerunku nadającego się do reprodukcji w « Polonii ». Jeden z naszych Czcigodnych Przyjaciół nadesłał nam nawet aż pieniądze na pokrycie kosztów kliszy, i podotąd portretu nie znaleźliśmy, to znaczy takiego, który by technicznie dał się u nas zastosować, lecz jeszcze nie ustaliliśmy w poszukiwaniach.

Pani M. I. Owszem, i ten pan składał swe plody w « Polonii » i tamten się napraszał i ten trzeci także. Według naszego obliczenia, do Prezydenta Wilsona wyprawiono już, z samego Paryża, kilkadziesiąt listów dziękczynnych. Bardzo chętnie zawsze, o ile idzie o prenumeratora naszego.

POLKA WARSZAWIANKA

poszukuje miejsca jako pokojowa lub bona do dzieci. Oferty dla H. N. uprasza się nadsyłać do Administracji « Polonii ».

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

FOURNURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

BERNARD RHOT, tailleur
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ECHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

● FUTRA — WYROBY FUTRZANE ●
REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

● 4, rue Richer, 4 — PARIS ●

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE, pocztowych, bromo-
PARIS wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Genniki na żądanie darmo i opłatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie **GARNIER Freres**

6, rue des Saussaies-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórze miękką, cieleca, 4 fr 50 cent.

Wysyła pocztą za dopłatą 100 0.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii »

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.